

-91-3-1

R. 5113



# Música oral del *Sur*

Revista Internacional

Nº 3. Año 1998

Actas del Primer Coloquio «Antropología y Música. Diálogos 1».

**Director**

REYNALDO FERNÁNDEZ MANZANO

**Presidente del Consejo de Redacción**

JOSÉ ANTONIO GONZÁLEZ ALCANTUD

**Consejo de Redacción**

REYNALDO FERNÁNDEZ MANZANO

ÁNGEL MEDINA

CALIXTO SÁNCHEZ

**Secretario del Consejo de Redacción**

MANUEL LORENTE RIVAS

**Consejo Asesor**

CARMELO LISÓN, ANTONIO MANDLY, MERCEDES VILANOVA,  
JEAN CUISENIER, SALVADOR RODRÍGUEZ BECERRA,  
JOAQUINA LABAJÓ, HABIB HASSAN TOUMA, MANUELA CORTÉS.

**Secretaría Técnica**

ÁLVARO MATEO GARCÍA

FRANCISCO BENAVENT

**Diseño**

JUAN VIDA

**Fotocomposición e impresión**

LA GRÁFICA, S.C.AND. GRANADA

Depósito Legal: GR-380/98

I.S.S.N.: 1138-8579

**Edita**

© JUNTA DE ANDALUCÍA. Consejería de Cultura.

## Sanguie, une musique de culte des ancêtres chez les Akye (sud-est de la Côte D'Ivoire).

*Adepo Yapo*

### Introduction

Les Akyé, peuple du Sud-Est de la Côte d'Ivoire, sont beaucoup plus connus au travers de leur organisation politique et sociale en système de classe d'âge décrite par Denise PAULME, une anthropologue française.

Au plan culturel, ils appartiennent au groupe akan caractérisé par l'usage des tambours jumelés, signe de pouvoir centralisé chez certains (les Abbron, les Agni et les Baoulé). Mais, les Akyé et d'autres peuples appelés les lagunaires (Sud-Est de la Côte d'Ivoire) se distinguent par la pratique d'un système politique où l'exercice du pouvoir est cyclique. Ceci constitue un trait culturel distinctif fondamental. Les moeurs et les coutumes s'inscrivent en général dans une cosmogonie largement pratiquée par tous les Akan. Celle-ci présente les techniques comme révélées aux hommes au cours des âges du temps dans la réorganisation de l'univers par un esprit divin, fils de Dieu. Et dans cet univers réorganisé, la musique est chargée d'assurer l'ordre et l'harmonie.

Chez les Akyé sainguié, une catégorie musicale qui serait révélée aux humains par les ancêtres, participe à l'organisation de cet ordre et ce, dans des circonstances précises. En effet, lorsque le décès d'une personne d'un certain rang intervient, cet événement musical constitue un moment de recueillement où le monde sensible et le monde invisible communient en un seul monde. La musique constituée d'éléments vocaux et instrumentaux établit le pont entre ces deux mondes unifiés. Chez les Akyé, le groupe social ne comprend pas seulement les vivants. Les morts ont leur place dans la communauté. Les morts sont la continuation invisible de la vie car le «gnonsè» (l'âme) est immortel.

On ne peut pas imaginer d'intercesseurs plus qualifiés que les ancêtres auprès de Zeu, le Dieu suprême, afin que les pouvoirs maléfiques des esprits malfaisants s'éloignent des hommes. Il faut donc leur rendre hommage.

En plus de leur fonction d'intermédiaire, les ancêtres sont considérés comme des inspireurs infailibles de la conduite du groupe des vivants. La communauté familiale ou villageoise tient son inspiration d'eux. S'ils interdisent la consommation de tel animal ou l'entreprise de telle action, il faut leur obéir. Le patriarche du village, conseiller suprême de la collectivité, tient son inspiration des ancêtres.

L'ordre moral est ainsi pénétré de religion. Toutes les étapes de la vie s'accompagnent des rites. Comme nous l'avons précédemment dit, le sainguié est un rite funéraire qui a pour but d'assurer la tranquillité de l'âme. Voici l'un des mythes qui retrace son origine.

Mythe rapporté du village d'Abié - sous-préfecture d'AGOU, 29 Septembre 1978.

«Un chasseur s'étant aventuré très loin dans la forêt entendit des bruits de fête en un lieu où aucun signe d'activité humaine ne pouvait se manifester. Il n'éprouva néanmoins aucune crainte et, intrigué par les sons qui lui parvenaient, il s'approcha. Il découvrit un groupe de femmes qui chantaient et dansaient et d'hommes qui battaient des tambours. A son grand étonnement, il put reconnaître quelques visages: c'étaient des gens de son village qui étaient déjà morts.

Il était donc en présence des ancêtres. L'un d'eux s'approcha de lui, n lui apprit les principes de cette danse et sa mémoire enregistra fidèlement dans les moindres détails de la cérémonie. L'ancêtre lui ordonna de transmettre son message aux habitants du village et chaque fois qu'un décès surviendrait, c'est au son de cette musique et avec ces danses qu'il faudrait désormais accompagner le mort dans l'autre monde».

Le chasseur revint au village et c'est depuis ce jour que les humains dansent le sainguié pour célébrer le culte des morts».

### **Ceremonie du Sainguié**

Ce culte transmis aux humains devrait désormais être célébré pendant les cérémonies funéraires. Lorsqu'un décès survient, la famille défunte avise le responsable du village qui est le dépositaire de la tradition du sainguié. Le plus souvent, ce rôle est confié à l'un des patriarches du village. C'est chez lui qu'on garde les instruments de musique qui se jouent pendant le sainguié.

Il est habilité à juger si la cérémonie funéraire nécessite le culte des ancêtres car on ne danse pas le sainguié à n'importe quel décès. Il faut que la personne décédée soit adulte et que le deuil ne soit un «Biko», c'est le premier deuil que connaît une famille, c'est-à-dire qui survient parmi les enfants d'une même mère et/ou de même père. Alors seulement, la famille défunte peut louer les services d'un groupe d'initiés à la musique du sainguié.

Elle doit faire une offrande d'une bouteille de liqueur aux ancêtres pour leur demander la permission de jouer la musique qu'ils ont transmise aux vivants. Cette condition acquise, le responsable réunit les initiés, c'est-à-dire, les musiciens: chanteuses, instrumentistes. Il les informe de la cérémonie qu'ils doivent célébrer et c'est à ce moment là que l'offrande de la liqueur faite au patriarche doit servir au rituel auquel elle est destinée. Le patriarche se sert dans un verre ensuite répand sur le sol la liqueur que, symboliquement, les ancêtres doivent boire pour accorder leur protection pendant la cérémonie du sainguié pour accompagner l'âme du défunt.

Deux heures avant l'enterrement, l'orchestre du sainguié vient dans la cour du défunt où son corps est exposé sur un lit funéraire et là, on procède à cette offrande de musique qu'est le sainguié.

### **La musique du sainguié**

Elle est composé de: chants et musique instrumentale.

*Les chants*

On en compte plus de trente. Ils sont de forme responsoriale ou antiphonale, avec accompagnement instrumental. Chacune des femmes peut être soliste à tour de rôle, mais les textes étant dans un langage sacré, c'est une ou deux femmes ayant une belle voix (AKE SONA Elisabeth) et une bonne mémoire qui sont les seules spécialistes des textes chantés. Les sujets sont très variés, avec de nombreuses références à la vie du groupe social et des symboles empruntés au monde animal et végétal. On rencontre des chants de quête et des chants d'actions de grâce.

Au début de la séance, dix chants sont exécutés pour rétablir l'atmosphère requise. Il ne sont pas accompagnés d'instruments. Nous en avons transcrit deux pour décrire l'atmosphère de quiétude dont ils sont empreints.

\* Le chant des ancêtres

\* Le chant de sainguié: KOKPE et MUTSHI

N'shi est le chant qui accompagne le cortège funèbre

Il peut comporter à lui seul tout un répertoire et toute une cérémonie. En effet, avant les funérailles d'un biaby, un homme noble et de famille noble, on danse trois jours, c'est-à-dire, jeudi, vendredi et samedi le n'shi. Cela peut être l'objet d'un chapitre important dans le répertoire musical en pays akyé.

*Amoïn*

Se chante le soir après l'enterrement; on y parle de l'union de l'homme et de la femme indispensable pour perpétuer l'espèce humaine. Ce sujet va au delà des humains. Il est en rapport avec le processus de la création, de la fécondation divine qu'est l'enfant.

*Baim'bi*

C'est un chant de louange adressé à un biaby, celui-ci est tenu de faire un geste pour honorer son rang dans la société. Il offre aux musiciens soit de la boisson, soit de l'argent.

*Chant des ancêtres*

Il fait le trait d'union entre les vivants et les morts, entre le monde visible et le monde invisible, tous les deux s'interpénétrant dans les vies successives (incarnations successives). Ce chant est un langage sacré dont nous n'avons que l'explication.

*Chant du sainguié: kokpè et mutshi*

Kokpè est un arbre et mutshi est une plante rampante qui a besoin de tutelle pour s'épanouir. C'est l'image de la mère et de son enfant. L'enfant aura toujours besoins des conseils de sa mère quelque soit son âge. Ce chant explique comment l'enfant a besoin de se détacher de sa mère pour naître. Après la naissance, il doit s'éloigner pour créer son foyer mais, tout en étant relié à la cellule-mère. La cellule créatrice divine. C'est le principe du souffle qui disperse et unifie.

### Analyse des chants

Les chants, celui des ancêtres et celui du sainguié sont de type antiphonal et s'organisent de la façon suivante: la femme soliste chante une phrase musicale qui est en même temps le thème de la pièce chantée. Elle l'expose suivie d'une formule de transition qui sert d'appel au chœur. Ce dernier reprend le thème exposé. A la fin de l'intervention du chœur, la formule de transition est de nouveau chantée ce qui relance le chœur et se termine avec une valeur longue et conclusive.

Voici le schéma: thème exposé par soliste:

- Transition ou appel au chœur
- Thème chanté (le chœur fin non tenue)
- Transition de la soliste
- Reprise du chœur avec tenue.

L'exposition de la soliste est très libre. Elle prend son temps pour que le chœur puisse suivre et répéter. Elle commence le début seule et en chemin, une seconde voix vient l'accompagner à l'unisson pour la soutenir. Le registre choisi est très aigu (soprano). Mais cette seconde voix qui chante à l'unisson avec celle de la soliste doit se faire différencier dans la formule de transition où nous observons une diaphonie.

La partie du chœur est entièrement diaphonique. Le système communautaire que nous avons observé chez les Akyé se retrouve dans toutes activités aussi bien dans les jeux que les travaux champêtres et la musique.

Lorsqu'une personne chante un texte, il y a souvent une seconde voix qui tente de suivre en tierces parallèles comme l'ombre de la première voix. Et souvent cette seconde voix ne sachant pas le texte chanté, devine quelque passage du texte mère pour intervenir de façon intermittent. C'est exactement l'ombre qui s'efface dans l'ombre quand le soleil disparaît.

Le chœur comporte en général un nombre important de participants. Par conséquent, l'emprunt d'une polyphonie est une esthétique. La diaphonie est le reflet de la société de sa pratique et de sa croyance métaphysique. Nous avons souligné dans l'explication des textes, les deux éléments mâle et femelle nécessaires à toute création. Des tierces, des quarts et des quintes sont utilisées, mais le tout dans un mouvement parallèle. Les tierces parallèles sont les plus fréquentes. Les quintes interviennent souvent aussi mais la quarte et la seconde jouent un rôle fonctionnel pour rompre la monotonie des quintes ou des tierces. Ce qui donne dans l'ensemble, un dessin mélodique sinueux et un ambitus irrégulier.

Après cette période de recueillement, on danse au rythme des tambours et des chants pour dominer le malheur qui vient de frapper la communauté villageoise. Ceci aussi a une signification très profonde que le plus souvent, l'observateur non averti interprète mal. Cela paraît un peu aberrant que l'on joue des aires de fêtes à des décès.

L'Akyé explique cela ainsi: «La mort et la naissance n'ont point de valeur pour l'âme, la partie divine en nous. Nous pouvons donc aussi bien danser pour une naissance que pour un décès. Si on pleure beaucoup après un décès, l'âme qui doit faire son voyage dans le

monde des esprits peut avoir des difficultés à se détacher de son entourage. C'est ainsi qu'en Afrique, il y a des âmes qui rôdent autour des villages drapées le plus souvent de pagnes blancs, pour réclamer certaines choses aux vivants et même leur créer des ennuis».

C'est ainsi que la cour du défunt est animée tous les soirs jusqu'au huitième jour de son décès, où on fait une cérémonie rituelle, pour éviter que l'âme du défunt revienne. Après ces huit jours, on suppose que l'âme a terminé son voyage et est arrivée auprès des ancêtres.

### Les instruments

Les instruments accompagnant la danse sainguié sont essentiellement les idiophones et des membranophones.

#### 1) Les idiophones

##### \* Gbaqba

Ce sont des cliquettes en bois (bambou de chine). Chaque femme en a une paire et elles exécutent des formules rythmiques pouvant engendrer une polyrythmie.

##### \* Apakié

Des hochets faits de Calebasses évidées et séchées dans lesquelles on a introduit des fèves de Calebasses: il y en a deux. Il sont joués par un homme qui en les secouant, fait percuter les fèves à l'intérieur des Calebasses et obtient un bruissement rythmé de graines que l'on verse dans un vase.

#### 2) Les membranophones

Un groupe de trois tambours à une membrane.

##### \* Kpé ngbé

Le plus petit assure le rythme de base. Il se joue à deux mains nues, sauf pour le N'shi où l'on se sert de deux baguettes droites.

##### \* Pen'dé

Assure la transition entre kpen'gbe et le tambour principal.

##### \* Kléshi

Tambour principal, se joue avec deux baguettes droites. C'est lui qui intervient le dernier dans l'ensemble c'est lui aussi qui donne le signal conclusif.

Ces trois tambours symbolisent respectivement «Fils» - «Mère» et «Père».

## La danse

Elle est exécutée par les femmes. C'est une, deux ou trois parmi les chanteuses soit la soliste, soit les choristes qui se détachent du groupe et viennent sur la scène circonscrite par l'assistance et les musiciens. Elles font face d'abord à l'assistance et aux musiciens; et avec des pas binaires, elles avancent en frappant le pied sur le sol accompagnées d'un petit bond qui fait vibrer le corps entier. Elles gardent une main levée comme pour communiquer avec l'au-delà.

Quand elles arrivent au bout de la scène, elles se retournent et font face au musiciens. C'est alors qu'il se passe un échange mystérieux entre musiciens et danseuses. Pour les danseuses, c'est comme si chaque partie du corps était mise en vibration par un instrument de musique; ainsi en est-il dans le cosmos où chaque élément est inspiré par un esprit ou un dieu. Lorsque le corps de la danseuse semble devenu l'écho de l'orchestre, la danseuse entre en transe. C'est que les ancêtres qui parlaient à travers, la musique parlent maintenant à travers son corps.

Les hommes peuvent danser pour féliciter une danseuse mais au cours d'un passage très bref. Il y a des danses mixtes où hommes et femmes se livrent à un véritable jeu d'amour. C'est surtout pendant les danses de réjouissance.

## Conclusion

Au travers de cette catégorie musicale, le sainguié, nous venons de voir la corrélation entre les traits stylistiques, esthétiques de la société et ceux de la musique. Dans ce contexte où les événements sonores et rythmiques sont objets rituels et de ritualisation, il est plus aisé d'établir le dialogue entre l'anthropologie et la musique d'autant plus que la cérémonie à laquelle ceci fait appel ne concerne pas seulement les vivants mais surtout, elle constitue une offrande aux ancêtres, intermédiaires privilégiés auprès de l'être créateur. C'est ce qui pourrait expliquer le fait que le sainguié, chez les Akyé, a résisté aux changements imposés par le temps.